



La Gargouille

Numéro 53
Avril 2009 – 5 euros



Bulletin d'information de l'association

Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port

Association reconnue d'utilité publique (décret du 9 mars 1981) fondée en 1973

Siège social : Hôtel de ville - 54210 Saint-Nicolas-de-Port

Correspondance : 1 rue des Trois Pucelles - 54210 Saint-Nicolas-de-Port - 03.83.46.81.50 - www.saintnicolaslorraine.eu

Fondateurs du bulletin : Serge SAUNIER (†1991) et Marcel THIRIET (†2001)



Le Père Gerardo Cioffari,
Grand Prix 2008 de l'Académie de Saint Nicolas.



**Tableau de Pierre-Dié Mallet peint en 1929
pour le cinquième centenaire de la venue de Jeanne d'Arc à Port**

SOMMAIRE

PORTRAIT : LE PERE GERARDO CIOFFARI Récipiendaire du grand Prix 2008 de l'Académie de Saint Nicolas <i>Par Henri Ferretti</i>	page 2
ACADEMIE DE SAINT NICOLAS La Confrérie Saint Nicolas de Yutz <i>Par Jean-François Tritchler</i>	page 6
HISTOIRE 1429 – Le pèlerinage de Jeanne d'Arc à Port <i>Par Cyrille BRONIQUE</i>	page 11
RETROSPECTIVE : LE GRAND CHANTIER DE RESTAURATION L'année 1983 <i>Par Cyrille BRONIQUE et Bernard FELDER (+)</i>	page 14
TEMOIGNAGE La nuit des bienfaits souverains <i>Par Anne-Marie Tricarri</i>	page 18
LA BASILIQUE BIENTOT ILLUMINEE Historique du projet	page 20
RENAISSANCE La bière de Saint Nicolas	page 21
INDEX DES PRECEDENTES GARGOUILLES <i>Par Philippe RAULET</i>	page 22

REMERCIEMENTS

Le 12 décembre 2008, « Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port » organisait au caveau du Musée Français de la Brasserie de Saint-Nicolas-de-Port une réception en l'honneur de Gilles Aubert, président de l'association de 1973 à 2008.

Michel Grange, co-fondateur de l'association, et Jean-Marie Chartreux ont rappelé à l'assistance les actions menées pour la connaissance et la renaissance de la basilique au cours de ces 35 années.

Un souvenir a été remis à Gilles Aubert : la reproduction d'une gargouille de la basilique, sculptée en pierre de savonnière par Alain Cuny de l'entreprise France-Lanord et Bichaton. J'adresse mes vifs remerciement à tous les membres de l'association qui ont contribué à cette réalisation.

*Cyrille BRONIQUE
Président*

PORTRAIT :

LE PERE GERARDO CIOFFARI

Récipiendaire du grand Prix 2008 de l'Académie de Saint Nicolas

par Henri FERRETTI

Le 11 décembre 2008 à Yutz, l'Académie de saint Nicolas a remis son prix annuel au Père Gerardo Cioffari. Ses activités dans le domaine de la recherche nicolaïenne et ses nombreuses publications sur saint Nicolas ont déterminé l'Académie à lui attribuer le grand Prix 2008.

Henri Ferretti, Président de l'Académie de saint Nicolas pour l'année 2008, nous présente ce père dominicain, Directeur du centre des études nicolaïennes de Bari.

Gerardo Cioffari est né le 1^{er} décembre 1943 à Calitri. Calitri est une grosse bourgade italienne de 5000 habitants, située dans la province d'Avellino, dans la région de Campanie jouxtant celle des Pouilles.

Après une enfance sans histoire et des études solides qui sont couronnées par l'équivalent de notre baccalauréat classique à Naples, il fait profession dans l'Ordre des Dominicains avant d'être ordonné prêtre en 1970. Désormais, outre son engagement religieux, il sera voué à une carrière de philosophe, de théologien et d'historien avec deux dominantes : l'orthodoxie et plus particulièrement l'orthodoxie russe et saint Nicolas.

Après avoir réussi le baccalauréat de théologie à l'Université pontificale de San Tomaso, le très prestigieux Angelicum de Rome, il obtient la licence catholique de la Faculté de Fribourg en Suisse. IL obtient ensuite un master de théologie orthodoxe au S. Vladimir's Orthodox theological Seminary de New-York en 1973. A l'époque, cette institution était probablement la plus réputée au monde en enseignement orthodoxe.

Comme au Moyen-âge, comme ses confrères des Frères prêcheurs de l'origine, il est allé cueillir son miel dans les meilleures universités du monde avant de revenir à Rome, à l'Institut pontifical oriental où il travaille à la rédaction de sa thèse qu'il soutiendra en 1977.



Elle est consacrée à « La *sobornost*’ dans l’ecclésiologie russe ». Elle marque une fois pour toute son intérêt pour la pensée dans l’orthodoxie russe et en particulier pour un mouvement, la *sobornost*’, qui offre cette caractéristique d’être né au XIX^e siècle en Russie et compte-tenu des circonstances historiques, de s’être développé surtout en Occident au milieu du XX^e siècle avec des théologiens remarquables comme Berdiaev ou Boulgakov et d’y avoir dans une certaine mesure exercé une influence en faveur du renouveau pré-conciliaire et de l’œcuménisme.

A la suite de la Bulle « *Sacris in aedibus* » du Pape Pie XII en 1951, la basilique palatine de San Nicola de Bari confiée jusque là à un collège de chanoines devient basilique pontificale administrée par l’Ordre des Dominicains. Outre le maintien du pèlerinage local de Campanie, de Molise et des Abruzzes, les Frères prêcheurs développent les pèlerinages à caractère œcuménique, et plus spécialement, le pèlerinage russe, favorisés en cela par l’esprit qui règne dans le cadre de la célébration du Concile de Vatican II.

Diverses institutions sont créées : le centre des études nicolaïennes, l’institut supérieur de théologie œcuménique, le centre œcuménique de saint Nicolas. Le développement du pèlerinage russe conduit à la création de la chapelle orthodoxe dans la crypte même de la Basilique.

Le père Gerardo Cioffari devient le directeur du centre des études nicolaïennes de Bari et le responsable des archives et de la bibliothèque de la Basilique de Saint-Nicolas de Bari. Il va écrire près de cent ouvrages, notes et articles, prononcer de nombreuses conférences, participer à nombre de colloques ou symposium.

Si l’on observe son œuvre, on voit émerger trois thèmes, trois lignes de force : la théologie, l’histoire de la Pouille et de l’Ordre dominicain, saint Nicolas et l’œcuménisme.

Ses recherches sur l’orthodoxie, initiées dans sa thèse sur la *sobornost*’, l’amèneront à des études sur des théologiens russes comme Kireefski ou Choumiakov ; en liaison avec la *sobornost*’ on trouve des recherches sur l’ecclésiologie russe ou encore des études très techniques comme ses articles sur le débat du *filioque* ou sur le moment de la Transsubstantiation. On relève une constante dans ce thème : les ouvertures vers l’œcuménisme que l’on repère particulièrement dans ses recherches sur l’Uniatisme.

L’histoire est très présente dans son abondante production ; histoire de sa terre, de Calitri, les chroniques de la région de Bari, de Trani ; histoire de l’Ordre auquel il appartient dont une importante « Histoire des Dominicains dans l’Italie méridionale » en collaboration avec M. Miele. Formant la transition avec le troisième thème, on trouve de nombreuses études sur la basilique de Bari, les sceaux, l’épigraphie funéraire, l’iconographie, une recherche historico-artistique.

Mais c’est le troisième thème qui nous intéresse particulièrement : il s’agit de l’histoire de saint Nicolas et de l’apport décisif dans la lecture qu’il fait de son enseignement dans le cadre de l’œcuménisme. Il s’agit bien sûr de ses ouvrages, pour beaucoup traduits en anglais, en allemand, en français, relatifs au saint historique : « San Nicola nella critica storica », « Saint Nicolas. L’histoire et le culte », « San Nicola. La vita, i miracoli, le leggende » « Der Heilige Nikolaus. Die Lebengesichte » et tant d’autres.

Mais le plus important, son apport le plus considérable à la connaissance et plus encore à la perception actuelle que nous avons de saint Nicolas se trouve dans ses écrits les plus récents et dans les nombreuses conférences qu'il ne cesse de prononcer.

Nous connaissons grâce à lui qui a renouvelé l'approche historique de saint Nicolas la manière dont il est connu et perçu en Orient et en Occident, chez les orthodoxes et les catholiques, chez les protestants et en particulier chez les anglicans. Nous savons que suivant la tradition dans laquelle il est reçu, et en étant très schématique, il est davantage le défenseur de la Foi chez les orthodoxes, le saint de la Charité chez les catholiques et que même les protestants qui rejetteraient plutôt la vénération des saints ne peuvent empêcher que subsiste une grande ferveur populaire à son endroit et un fonds d'inspiration pour la mise en pratique de la charité.

Les saints sont des témoins et des exemples de la vie bonne à mener. Et bien sûr leur enseignement est conditionné par leur époque, par le contexte historique, économique et social dans lequel il est reçu. Comme la lecture de la Parole de Dieu, le sens de leur message doit être actualisé.

Le Père Cioffari vit et travaille dans une terre qui fut longtemps dépendante de l'Empire d'Orient, où l'influence de Byzance n'a jamais totalement disparu. Il a la chance d'avoir reçu une double formation, catholique et orthodoxe. Il vit dans le cadre d'une ancienne rencontre entre les catholiques d'Italie et les orthodoxes russes dont les files de pèlerins « *si incrociani* » comme il le dit, autrement dit s'entrecroisent à l'entrée de la Basilique. Dans la crypte de cette basilique, à quelques mètres des reliques du saint, au sein même d'une église catholique, la Divine liturgie est célébrée selon le rite de Saint Jean Chrysostome dans une chapelle confiée aux orthodoxes. Bref, dans cette terre où se mêlent les traditions de l'Orient et de l'Occident, il a perçu et il nous fait percevoir la dimension œcuménique de saint Nicolas. Oui, le saint de la miséricorde de Dieu a encore un enseignement à donner au peuple chrétien.

Il montre bien le chemin accompli sous la présence tutélaire du saint. L'arrivée des Dominicains, puis le Concile de Vatican II ont favorisé les rencontres œcuméniques à Bari. Le Concile lui-même a permis de changer d'esprit puisque, comme il le rappelle souvent l'idée mise en avant, au lieu du concept d'un « retour » vers l'enseignement d'origine, est celle d'un Peuple qui chemine ensemble vers le Christ.

Et c'est là qu'intervient la vision nicolaïenne de l'œcuménisme : le dialogue des savants théologiens, les rencontres des hiérarchies ecclésiastiques sont nécessaires mais insuffisants et là, il dit : « *Pour rendre efficace le dialogue théologique, il est nécessaire préalablement de rétablir le respect, l'amour et la confiance réciproque entre les fidèles des confessions respectives. C'est-à-dire qu'est nécessaire l'œcuménisme du Peuple de Dieu* ».

Dans ses recherches, il a dépouillé saint Nicolas de bien des ajouts dus aux légendes et qui n'apportaient rien ou pas grand chose à son personnage. En tous cas, il a bien fait la part entre légende et histoire. Il a exalté dans la connaissance que nous pouvons en avoir tout ce qui mettait en avant sa capacité d'être le saint de la miséricorde de Dieu. Il a insisté sur sa dimension universelle, qu'elle soit géographique ou de proximité entre toutes les confessions chrétiennes.

Plus encore, il a su montrer à toutes et à tous ce véritable laboratoire d'œcuménisme qu'est devenu Bari, sa Basilique et les Instituts universitaires. Et surtout il a su rendre perceptible le

message contenu dans l'enseignement de saint Nicolas : c'est au sein du Peuple de Dieu que naît l'œcuménisme qui permet de rendre efficaces les rencontres entre théologiens et non l'inverse.

Oui, grâce au Père Cioffari, nous savons que saint Nicolas, évêque de Myre autour de l'an 300 a encore quelque chose de neuf à dire aux Chrétiens d'aujourd'hui et à tous les hommes de bonne volonté.

Henri FERRETTI

Le séjour Lorrain du père Cioffari

Arrivé le mardi 9 décembre 2008 à l'aéroport de Luxembourg, le père Cioffari fut accueilli par le président de l'Académie Henri Ferretti, accompagné de Denis Schaming et de Philippe Hoch. Il fut ensuite conduit à l'évêché de Metz, lieu de son hébergement pour son séjour lorrain.

Mercredi 10 décembre, après un déjeuner chez M. Bernard Guerrier de Dumast à Nancy, il fut naturellement conduit à la basilique de Saint-Nicolas-de-Port, accueilli en fin d'après-midi par l'abbé Jean-Louis Jacquot, le président Cyrille Bronique, Gilles Aubert et des membres du bureau de Connaissance et Renaissance.

Le soir même, en partenariat avec le Musée lorrain de Nancy, il donnait une conférence sur le thème « Saint Nicolas dans le monde chrétien d'aujourd'hui. Approches catholiques, protestantes et orthodoxes ». Un public nombreux s'était déplacé pour l'écouter.

Jeudi 11 décembre, accompagné de Jean-François Tritschler, après une visite de l'église de Gorze, puis du marché de Saint-Nicolas de Yutz, il rencontra la Confrérie de Yutz.

Ce soir-là, une importante délégation des trois associations composant l'Académie de Saint Nicolas fut accueillie dans le grand salon de l'hôtel de ville de Yutz par le maire et premier vice-président du Conseil général de la Moselle, Patrick Weiten, pour l'éloge du récipiendaire et la remise du prix, une statuette de saint Nicolas réalisée par les faïenceries de Lunéville.



Réception à Yutz : MM. Aubert, Tritschler, Ferretti et Bronique entourent les récipiendaires 2008 et 2007 du prix de l'Académie de Saint Nicolas.

Vendredi 12 décembre, le père Cioffari donna encore une conférence à l'université Paul Verlaine de Metz. Un dîner privé offert par le Consulat général d'Italie clôtura son séjour, jalonné par plusieurs interviews accordées à la presse régionale et à la radio.

ACADEMIE DE SAINT NICOLAS

La Confrérie Saint Nicolas de Yutz

par Jean-François TRITCHLER

Yutz



*Détail de la statue de Saint Nicolas de Yutz,
inaugurée en 2000 pour les 350 ans de la Confrérie.*

Yutz, du latin « Jus », « le droit, la Justice », est une petite ville de 17 000 habitants, située au Nord de la Lorraine, sur la rive droite de la Moselle, face à Thionville. Le site occupé dès l'âge du bronze s'est développé avec l'arrivée des Celtes au V^e siècle avant J.C. ainsi qu'en témoignent des poteries funéraires et surtout les fameux vases de Yutz, exposés au British Museum et considérés comme parmi « les plus belles pièces de la civilisation gréco-celtique de l'époque de la Tène ». Au temps de Constantin et de saint Nicolas, c'est-à-dire au IV^e siècle, des potiers gallo-romains vendaient leurs

productions sur toute la région. Au IX^e siècle, quand Charlemagne prit l'habitude de séjourner dans son palais de Thionville, Yutz était une cité importante à la tête d'un comté et en 844, Lothaire, Louis et Charles s'y rencontrèrent lors d'un concile présidé par leur demi-frère, Drogon, évêque de Metz. Avec l'an mil et les rivalités qui naissent au cœur de l'Europe, Yutz ne sera plus qu'une grande paroisse éclatée en plusieurs villages peuplés d'agriculteurs et de pêcheurs dépendant de la seigneurie de Meilbourg. Dans la première moitié du XVII^e siècle, l'effroyable guerre de Trente Ans n'épargnera pas ces villages luxembourgeois qui seront rattachés à la France après la prise de Thionville en 1643. Désormais, Yutz qui se situe dans le périmètre de défense de la place de Thionville, est voué à la destruction. C'est en 1815, que Léopold Hugo prendra la décision de faire raser le cœur historique de la localité. Ce ne sera qu'avec l'essor de l'industrialisation que les villages séparés de Basse et Haute Yutz se retrouveront face à Thionville pour reconstituer une cité d'une certaine importance.

Pour la petite histoire, une brasserie Saint-Nicolas avait été créée à Basse-Yutz en 1898 pendant l'annexion. Après l'Armistice de 1918, à la suite d'un procès intenté par la brasserie de Saint-Nicolas-de-Port, Basse-Yutz perdra son appellation Saint-Nicolas mais conservera sa référence au saint patron de la Lorraine.

C'est dans cette modeste commune ne possédant d'autre patrimoine que quelques vieilles croix de chemin que survit une des plus anciennes confréries de Saint Nicolas.

Les origines de la Confrérie

Au XVII^e siècle aucune des six églises ou chapelles de la paroisse de Yutz n'est dédiée à Saint Nicolas. L'église principale qui sera détruite en 1815 est consacrée à saint Vite (saint Guy). Mais le culte de saint Nicolas qui s'est développé le long de la Moselle à partir du XI^e siècle, est bien ancré. De nombreux calvaires ayant souvent la forme de Bildstocks, cette particularité du pays de Thionville, témoignent d'une dévotion très populaire pour le grand thaumaturge. Saint Nicolas est traditionnellement invoqué contre les dangers des eaux. Plusieurs témoignages portés sur le cahier des miracles de Saint-Nicolas-de-Port, relatent des sauvetages extraordinaires intervenus sur les bords de Moselle aux alentours de Thionville.

Yutz dont certains quartiers sont inondables comptait parmi ses habitants plusieurs passeurs et surtout de nombreux pêcheurs confrontés tous les jours aux dangers de l'eau. Il est fort probable que les pêcheurs, tenus collectivement au paiement d'une redevance au Seigneur du lieu, ait été très tôt réunis en une sorte de corporation placée sous la protection de saint Nicolas comme paraît le confirmer un document de 1763 : « Dans le



Saint Nicolas sur le bildstock de Basse Ham.

« Dans le village de haute et basse Yutz, tous les habitants indistinctement ont liberté de pescher dans la rivière Moselle avec des nasses en payant à leur Seigneur une somme de trente-cinq sols, et estant obligés par l'art.3 du titre 31 de la pesche de l'Ordonnance des Eaux et Forest du mois d'aoust de 1669 duement enregistrée, d'élire annuellement un Maître de Confrairie ou communauté, ils ont élu pour patron Saint Nicolas que l'on invoque communément dans les dangers des eaux et c'est cette confrairie qui s'appelle Confrairie de Saint Nicolas... »

La création de la Confrérie

En 1650, alors que la guerre de Trente Ans n'a laissé que ruines et désolation, Messire Jacques Metzinger, curé de la paroisse, va créer officiellement la Confrérie en permettant à tous ceux qui le souhaitent de « s'y agréger ». Les membres de la Confrérie de Saint Nicolas ne sont plus obligatoirement des pêcheurs mais tous des chefs de famille qui trouvent un intérêt à la rejoindre.

A cette époque qui est celle de saint Vincent de Paul et de saint Pierre Fourier, l'Eglise assure l'éducation, les soins et l'aide aux plus démunis. Le concept proposé par l'abbé Metzinger est très novateur puisque la Confrérie est conçue comme une sorte de mutuelle pour laquelle les droits d'entrée et le bénéfice de plusieurs quêtes dominicales permettent d'apporter une aide sous forme d'assistance et de prêt. Le curé et les membres de la confrérie sont les mieux placés pour évaluer les besoins et le sérieux de l'agriculteur, de l'artisan ou du pêcheur qui les sollicite. Par ailleurs la confrérie assure des obsèques dignes et chrétiennes à ses membres.

Les statuts d'origine ont été reproduits sur les premières pages du troisième registre de la confrérie ouvert en 1830. Les règles sont peu contraignantes. Les conditions d'accès se limitent au paiement d'un droit (trois schillings en 1650), à l'obligation d'assister un cierge à la main à la messe de la Saint-Nicolas et de partager ensuite un gâteau, au devoir d'accompagner les membres défunts à leur dernière demeure et de faire dire des messes à leur intention.

La vie de la confrérie

Les noms des membres de la compagnie sont portés sur un registre. La direction de la Confrérie est assurée par le curé de la paroisse qui avait l'avantage de savoir lire et compter. L'assemblée est présidée par un Maître qui authentifie les comptes et les écritures. Un nouveau Maître est désigné chaque année et l'usage permet à tous les confrères d'accéder à cette charge dont la dévolution se fait en suivant l'ordre des inscriptions. Ouverte à tous sans prêter aux querelles de préséances, respectueuse et pieuse, en tout point bienfaisante, la Confrérie remplissait son rôle à la satisfaction de tous lorsqu'elle fut prise dans la tournante révolutionnaire.

La re-fondation de la Confrérie

Dans le tonnerre de la Révolution, la loi Le Chapelier vint en juin 1791, au nom de la Liberté, foudroyer les corporations et autres associations qui étaient autant de contre-pouvoirs et de libertés sous l'Ancien Régime. Les confrères ne voulurent pas l'admettre. Les inscriptions qui étaient de douze en 1791 passèrent à trente et une en 1792 mais, avec la Terreur, il n'y en aura plus que deux entre 1793 et 1800 bien que la charge de Maître continua à se transmettre dans la clandestinité. Avant même la signature du Concordat en 1802, l'institution avait reparu au grand jour et continuait à pratiquer l'entraide notamment en accordant des prêts. Toutefois son existence n'était plus en adéquation avec une loi très restrictive en matière associative et qui la mettait en danger.



Bannière de la Confrérie.

En 1834, l'abbé Nicolas Wahl saura palier cette difficulté en faisant approuver de nouveaux statuts par l'évêque de Metz. Cette charte semble faire de la compagnie une Confrérie de dévotion à laquelle le Pape Grégoire XVI accorde de notables indulgences. La réalité paraît quelque peu différente, il ne s'agit que d'une adaptation. La vieille institution désormais protégée par son nouveau statut, poursuivra ses activités d'entraide parallèlement à ses obligations religieuses qui ne sont que le maintien d'anciens usages. Mgr Besson s'exprimait ainsi : « ...*Nous rétablissons en l'église de la paroisse de Basse-Yutz, pour les fidèles de l'un et l'autre sexe, la confrérie sous le titre de Saint Nicolas qui y avait été autrefois établie...* »

Le rayonnement de la Confrérie est tel que la même année 1834, l'église de Basse-Yutz reconstruite en 1822 abandonnera le patronage de saint Vite pour celui de saint Nicolas et ce n'est pas sans référence que la brasserie qui sera édifiée en 1898 prendra le nom de Saint Nicolas.

La confrérie d'hier

Avec la mise en place des mutualités sociales et financières, la Confrérie a cessé d'octroyer des prêts et pouvait s'interroger sur son rôle social. Sans jamais négliger la pratique religieuse, elle osera s'aventurer dans le domaine profane en participant aux festivités de la Saint-Nicolas. A l'occasion du défilé de la Saint-Nicolas, il était d'usage d'aller chercher le Maître à son domicile et en fanfare.

La Confrérie dont les registres sont tenus en français pendant toute la durée de l'annexion apparaît comme un lieu de fidélité à la France, elle apparaît aussi comme un exceptionnel moyen d'intégration et d'agrégation des nouveaux habitants de la commune qu'ils viennent d'autres régions ou d'autres pays partageant la même foi et se retrouvant dans la dévotion à saint Nicolas.

La confrérie d'aujourd'hui

Avec le matérialisme et la désaffection religieuse, la Confrérie aurait dû disparaître après la dernière guerre. C'était sans compter avec un homme d'exception, un grand patriote, profondément enraciné dans la tradition lorraine, François Dupont, maire de Yutz de 1949 et 1976 qui mit toute sa force de conviction à son service.

La messe de la Saint-Nicolas suivie du chapitre avec le partage du pain béni reste au cœur de la vie de la Confrérie. Les confrères sont fidèles au rendez-vous et viennent souvent de loin, voire de très loin pour assurer la charge de Maître.

Renouant avec la tradition de la lumière, la confrérie organise une procession aux flambeaux le soir du six décembre. Elle est présente aux obsèques de ses membres et fait dire une messe à leur intention. Elle participe autant qu'elle le peut aux activités paroissiales.



La Confrérie, riche de sa tradition, est présente dans la cité. Elle participe au cortège de la Saint-Nicolas et a pris l'habitude d'organiser tous les ans, début décembre, une marche des enfants qui est une initiation à la découverte du patrimoine.

La marche des enfants.

Elle occupe un chalet sur le Marché de Saint Nicolas où elle perpétue la tradition de la bière de Yutz.

La Confrérie a également décidé de renouer avec sa tradition caritative. Le don que les confrères font le jour de leur inscription, la quête réalisée pendant le chapitre et le bénéfice du marché de Saint Nicolas sont redistribués à des associations locales.

Et depuis 2007, la Confrérie a rejoint les Amis de Saint Nicolas des Lorrains ainsi que Connaissance et Renaissance de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port au sein de l'Académie de Saint Nicolas pour promouvoir les actions entreprises avec sérieux en l'honneur de Saint-Nicolas.



En l'an deux mil, pour le 350^e anniversaire de notre vénérable institution, un confrère rappelait : « *La Confrérie Saint-Nicolas de Yutz a traversé les siècles en conservant des rites ancestraux. A l'aube du troisième millénaire, elle a gardé ses valeurs intactes* ».



Défilé de la Saint Nicolas à Yutz : le char de la Basilique de Saint-Nicolas-de-Port.

HISTOIRE

1429 – Le pèlerinage de Jeanne d’Arc à Port

par Cyrille BRONIQUE

2009 est le centenaire de la béatification de Jeanne d’Arc. Elle sera mise à l’honneur par la paroisse Saint-Nicolas-en-Lorraine le lundi de Pentecôte 1^{er} juin à l’occasion des festivités de la Saint-Nicolas d’été. C’est aussi l’occasion de rappeler son passage à Port en février 1429.

Les circonstances du pèlerinage portois :

Dans le livre « *La basilique de saint Nicolas en Lorraine* », publié en 1979 par Connaissance et Renaissance de la Basilique, Marcel Thiriet écrivait :

« Au début du XV^e siècle, la guerre est partout, et le royaume de France est en grande partie aux mains des Anglais.

Jeanne, depuis les apparitions de Domrémy, s’est rendue plusieurs fois auprès de Robert de Baudricourt. Elle a visité plusieurs lieux saints de Lorraine, entre autres Saint-Nicolas-de-Sept-Fonds, près de Vaucouleurs.

Le duc de Lorraine, Charles II, est malade ; il entend parler de Jeanne comme d’une guérisseuse et la fait appeler. Depuis Toul, elle fait le détour par **Port** où elle vient prier l’évêque de Myre, vénérer ses reliques et lui demander protection pour l’extraordinaire mission qu’elle va accomplir. Ce n’est qu’ensuite, qu’accompagnée de son cousin, Durand Lassois, elle arrive à Nancy. Elle rencontre alors Charles II, et lui tient les plus sévères propos sur sa conduite.

Si elle ne le convainc pas de renoncer à ses amours illégitimes, du moins en obtient-elle quatre francs pour ses frais de déplacement et un cheval noir. Elle obtient surtout son appui et celui de son gendre René d’Anjou qui a assisté, semble-t-il, à l’entretien. »



Dans un vitrail de l’église Sainte Jeanne d’Arc de Lunéville, son pèlerinage portois est représenté avec un anachronisme : Jeanne d’Arc arrive devant la grande église de Saint-Nicolas-de-Port ! En 1429, la basilique n’était pas construite ; le chantier ne fut lancé qu’en 1481. C’est bel et bien dans l’église de 1193 qu’elle vint prier saint Nicolas.

Jeanne d'Arc représentée à la basilique :



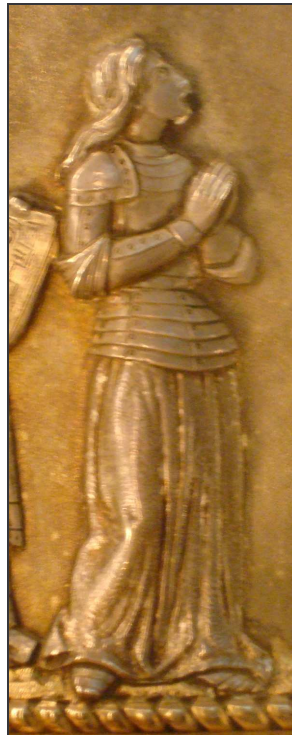
Le vitrail de J.Hallez

Comment ignorer Jeanne d'Arc en entrant dans la basilique de Saint-Nicolas-de-Port ? Elle y est représentée huit fois de manières différentes :

- une statue du sculpteur Thomas Pierron de Nancy la représente agenouillée devant l'autel patronal. Cette œuvre fut offerte par M. le comte de Lambel.
- dans le vitrail de la même chapelle, Jacques Hallez la représente deux fois en armure et une fois sur le bûcher.
- au fond de la basilique, près du grand portail, un tableau de Pierre-Dié Mallet, réalisé en 1929 pour le cinquième centenaire de son pèlerinage, la représente en prière devant le bras reliquaire de Charles II.
- dans le trésor, Jeanne est encore présente deux fois : elle figure en tête de la procession des pèlerins représentés sur le bras reliquaire de 1893, et une statuette en bronze argenté offerte par madame Daubrée la représente en armure.
- enfin une bannière de pèlerinage, sortie lors des processions, la met à l'honneur.



La statue devant l'autel patronal.



Sur le bras reliquaire.



Dans le trésor.

Jeanne d'Arc honorée à Saint-Nicolas-de-Port :

En sortant de la basilique, le visiteur qui marche dans les rues des alentours peut la rencontrer encore quatre fois :

- rue des bénédictins, la « tour Jeanne d'Arc » édiflée par le photographe Norroy en 1903 est surmontée d'une statue de la guerrière,
- sur la façade de l'Hôtel de Ville, une stèle en pierre sculptée par Pierre-Dié Mallet, inaugurée par le sénateur Albert Lebrun en 1929, évoque sa venue cinq siècles auparavant,
- place Jeanne d'Arc, une statue de fonte offerte à la ville de Saint-Nicolas-de-Port, à l'initiative d'Emile Badel, par M. Mackay en 1896 y est élevée depuis 1927 ; auparavant, elle surmontait la fontaine publique de la place de la République, supprimée en 1923 pour laisser place à l'actuel monument aux morts,
- rue du 4° B.C.P. , une villa porte encore son nom.



Sur la façade de l'hôtel de ville.



La tour Jeanne d'Arc.



Statue place Jeanne d'Arc.

RETROSPECTIVE : LE GRAND CHANTIER DE RESTAURATION

L'année 1983

par Cyrille BRONIQUE et Bernard FELDER (+)

Lors de la réunion du Comité d'administration du fonds Camille Croué-Friedman du 16 mai 1983, M. le Chanoine Noisette, administrateur de l'Association diocésaine, légataire, annonçait l'arrivée d'un premier acompte de 3 200 000 dollars, soit près de la moitié du legs.

M. Pierre Colas, Architecte en Chef des Monuments Historiques, expose alors, dans ses grandes lignes, le programme des travaux. Dix millions de francs seraient nécessaires dans l'immédiat pour commencer ou achever les travaux les plus urgents : l'étanchéité des tours et de la charpente, la réfection des vitraux, celle des orgues... Un relevé photogrammétrique est nécessaire pour préparer les travaux à venir. Par la suite, il faudrait prévoir 3 à 6 millions de francs par an.

Compte tenu de la crise d'alors, Mgr Bernard demande que priorité soit donnée aux entreprises de la région pour l'exécution des travaux.

Le grand chantier est alors lancé pour de longues années. La première réunion de chantier se tient le 8 juin 1983.

La sacristie

Les travaux de restauration de la sacristie sont confiés à la société France-Lanord et Bichaton. Dès le mois de juillet 1983, la façade sud de la sacristie est étayée. Il faut en tout premier lieu reprendre le soubassement, ce qui est fait en août. La gargouille représentant un mouton et portant un livre daté de 1665 est à remplacer à l'identique.



La façade sud de la sacristie étayée.



La nouvelle gargouille.

Parallèlement, la restauration de sa baie sud-est est entreprise. Début août, le vitrail déposé par l'Atelier 54 est emporté à l'atelier pour réfection. L'épure du fenestrage est tracée et celui-ci est démonté : il se révèle totalement calciné. Les morceaux les plus valables seront incorporés dans le fenestrage neuf. La taille est exécutée dans la loge des tailleurs de pierre installée en octobre

derrière le poste de police.

Dès novembre, les dispositions mobilières dans la sacristie sont arrêtées. Il y a lieu de déposer et enlever le chapier, l'armoire et les boiseries pour permettre la restauration intérieure.

A l'examen, le parement sud révèle l'existence d'un œil de bœuf et d'une petite baie bien axée.

Le bras nord du transept

Pendant ce temps, le bras nord du transept est échafaudé dès le mois de juillet par la même société. Des éléments désorganisés et fragilisés apparaissent et seront à remplacer à l'identique : le fleuron du portail et quatre gargouilles. Les autres gargouilles resteront en place après confortation par résine et protection par produit durcisseur. Les deux premières gargouilles sont sculptées à l'automne.



Deux nouvelles gargouilles.

Les couvertures nord

Les travaux les plus urgents à terminer concernent les couvertures. Cette tâche est confiée à la société Hory qui a réalisé les campagnes de 1979-1980-1981.

En juillet-août, l'entreprise réalise la nouvelle couverture de cuivre du bas-côté nord du chœur.

Au-dessus de l'orgue, la charpente doit être remplacée. Sa couverture en plomb est exécutée avec pente unique pour supprimer les inconvénients créés par le chaîneau encaissé.



Détail de la toiture de cuivre du bas-côté nord du chœur.

Le clocheton du chœur

En septembre 1983 commence la restauration de la charpente et de la couverture du clocheton du chœur.



Le clocheton échafaudé.



Renforcement de la charpente.



Réfection du voligeage.



Réfection de la couverture.



La girouette déposée.



Le clocheton restauré.

L'intérieur de la basilique

Les travaux de restauration intérieure débutent par les deux premières travées du bas-côté sud (France-Lanord et Bichaton) et le massif ouest de la nef (Hory). Ces parties sont échafaudées dès décembre 1983 jusque sous les voûtes.

L'échafaudage de la tour sud

En vue des travaux à commencer sur la tour sud, un échafaudage imposant est monté par l'entreprise Hory sur toute la façade ouest à partir du 15 septembre 1983. A la fin de l'année, il atteint les baies du bourdon.



Le coût de la restauration pour l'année 1983 :

Montant des travaux engagés : 1 864 508 francs (valeur décembre 1983)

Selon l'INSEE, cette somme représente : 520 010 euros (valeur décembre 2008)

TEMOIGNAGE

La nuit des bienfaits souverains

par Anne-Marie TRICARRI

Dimanche 7 décembre 2008 : Après que toutes les manifestations de la St Nicolas d'hier se soient bien déroulées, pour la plus grande joie des petits et des grands, une jeune famille hollandaise entre dans la boutique de notre association pour un simple renseignement : « Où dormir en camping-car dans la ville pour cette merveilleuse nuit de St Nicolas ? ».

Il est presque 22 heures, Jean Tricarri, ancien camping-cariste propose de les accompagner pour cette recherche tardive. Mais avant de découvrir le lieu idéal, il faut d'abord retrouver le camping-car.

En effet, nos Néerlandais après une journée à Saint-Nicolas-de-Port couronnée par la cérémonie à la basilique, ont perdu tout sens de l'orientation dans la ville et ne savent plus où est stationné leur véhicule. Tout en marchant au long des rues jusqu'à ce qu'un élément réveille un souvenir qui fournirait un repère, nos amis discutent de leur séjour qu'ils ont voulu portois et nicolaïen.

Ils racontent que le matin même, sur la route qui les conduit vers nous, leur véhicule montre des signes de faiblesse. Stoppés dans un garage pour quelques heures, ils demandent ce qui est à voir au plus près. Et c'est à Gorze qu'ils visitent l'église collégiale et le palais abbatial construits sur les vestiges de l'abbaye détruite au XVIème siècle. Arrivés à la basilique ils lisent l'histoire de notre édifice et de notre relique et réalisent le lien qui existe entre Gorze et St Nicolas.

Rappelons que Saint-Nicolas-de-Port, son prieuré et son pèlerinage relevaient du temporel de l'abbaye de Gorze jusqu'à la sécularisation de celle-ci en 1572. C'est l'abbé de Gorze Henri qui fit construire la première église de Port dédiée à saint Nicolas et consacrée en 1101. Et un autre abbé de Gorze, le Cardinal Jean de Lorraine, consacra la grande église en 1544 (NDLR).

Leur maison roulante enfin retrouvée rue du Blanc Mur, nos hôtes observent l'aire prévue par la ville à cet effet mais elle n'est pas encore en fonction. Ils préférèrent la place Jeanne d'Arc, moins isolée à leurs yeux.

Ainsi ils sont sous la protection de St Nicolas, de Jeanne la Lorraine et proches de la maison d'un membre de l'association. De quoi rêver en toute quiétude, en cette nuit de mystère et de « bienfaits souverains ».

Le lendemain, en milieu de matinée, les rideaux se soulèvent, Patch aboie, Ronald le père sort prendre l'air, Bibi la mère arme l'appareil photo... Nous'che apparaît enfin engourdi de sa nuit. Tout à coup il se met à cabrioler en poussant des cris de joie. Saint Nicolas a récompensé le petit garçon venu en pèlerinage. Et c'est une bicyclette que l'enfant découvre en arrachant le papier rouge...mais un vrai vélo hollandais.



Le cadeau de saint Nicolas.

Quelques jours plus tard un courriel nous parvient, ainsi rédigé :

« Merci pour votre aide : on se sentait bien protégé grâce à vous ! On a eu une fête incontournable et j'espère que Nous'che se souviendra de tout ça quand il aura grandi. La procession était imposante ».

Du Plat-Pays à Saint Nicolas-de-Port, en passant par Gorze nos amis ont apprécié leur week-end et sont repartis avec une documentation offerte par notre association. Nous ne doutons pas de recevoir de leurs nouvelles à la prochaine St Nicolas.

SAINT NICOLAS DE LA BRETAGNE A SION

Nos expositions voyagent

Régulièrement, l'association est sollicitée pour le prêt d'expositions sur le thème de saint Nicolas.

Début décembre 2008, pour les fêtes de la Saint Nicolas, notre exposition sur la vie, le culte et les miracles de saint Nicolas est partie en Bretagne. *Connaissance et Renaissance de la Basilique* avait été sollicitée par une association qui souhaitait mieux faire connaître le patron de la paroisse d'un village breton.

Puis, à peine de retour, elle a été présentée à Sion (54) pour le marché de Noël.

A chaque fois, les retours sont excellents. Beaucoup de personnes (re)découvrent saint Nicolas, personnage historique aux nombreux bienfaits.

LA BASILIQUE BIENTOT ILLUMINEE

Historique du projet

En novembre 2007 la municipalité de Saint-Nicolas-de-Port organisait une consultation populaire sur un projet d'illumination de la basilique. Celui-ci ayant été soutenu par une majorité de Portois et approuvé par le conseil municipal, un groupe de travail a ensuite été formé pour mener réflexion sur le projet.

Ce groupe de travail était constitué par :

- des élus du conseil municipal,
- l'Architecte en Chef des Monuments Historiques,
- un représentant de la commission diocésaine d'arts sacrés,
- le curé affectataire de la basilique,
- l'Architecte des Bâtiments de France,
- un représentant de la Fondation du Patrimoine,
- un représentant de l'association CAP (Commerçants et Artisans Portois),
- un représentant de l'association Connaissance et Renaissance de la Basilique.

Après appel à candidatures des concepteurs lumière à l'été 2007, 14 dossiers furent reçus en mairie. Trois d'entre eux ont été retenus.

Ces trois finalistes ont été invités à visiter la basilique avec l'association Connaissance et Renaissance, afin de s'imprégner de l'édifice et de prendre conscience de son rayonnement religieux, architectural et historique.

Après une présentation de leurs esquisses devant le groupe de travail en octobre 2007, celles-ci ont été exposées à la population afin de recueillir les avis.

En décembre 2008 le choix municipal s'est porté sur l'Atelier Roland Jéol (Caluire – 69) et le bureau d'études ERI (Vandoeuvre-lès-Nancy - 54). Parmi leurs références, on peut citer la mise en lumière de la cathédrale Saint Nicolas de Fribourg, l'église Saint Etienne de Mulhouse, la cathédrale de Cremona en Italie, le musée de l'Ermitage de Saint Petersbourg et un plan lumière pour Jérusalem.

95 points lumineux sont prévus sur la basilique elle-même et sur les édifices environnants pour que l'édifice soit un « phare dans la nuit ». Les tons seront variés entre le « blanc-neutre » pour l'architecture et le « blanc-chaud » pour les intérieurs ou contre-jours.

Le coût de ce projet qui inclut la modification de l'éclairage public des abords de la basilique est de 226 000 euros. Il est subventionné par le Conseil Régional de Lorraine à hauteur de 30% et par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle à 20%. Le Ministère de la Culture apportera une subvention exceptionnelle. Quant à la ville de Saint-Nicolas-de-Port, elle vient de signer une convention avec la Fondation du Patrimoine pour lancer une campagne de souscription privée auprès des entreprises et des particuliers.

L'inauguration est prévue pour les fêtes de la Saint-Nicolas 2009.

RENAISSANCE

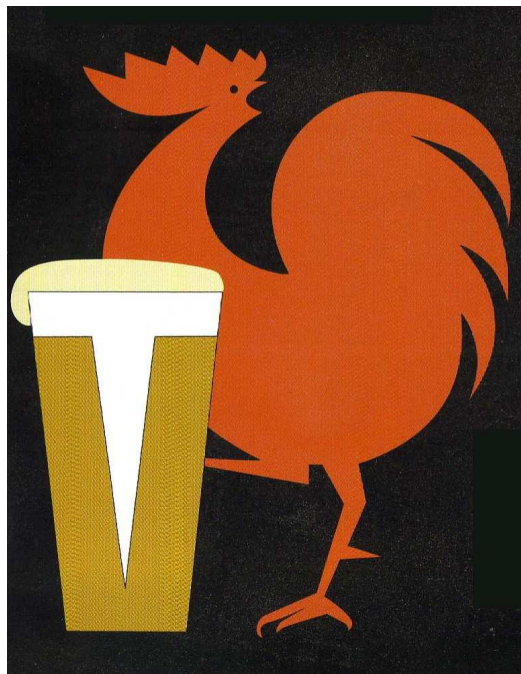
La bière de Saint Nicolas

Nos amis du Musée Français de la Brasserie de Saint-Nicolas-de-Port, et leur président Benoît Taveneaux, ne sont jamais en manque d'idée. Ils viennent de faire renaître « *la bière de Saint Nicolas* ».

Ils ont acquis les droits d'exploitation de ce nom et se sont associés aux Brasseurs de Lorraine pour la fabrication et la distribution en réseau de cette nouvelle bière.

La brasserie artisanale « Les Brasseurs de Lorraine » à Pont-à-Mousson a pour double objectif : faire revivre les bières lorraines de qualité et porter haut et fort les couleurs lorraines.

Le Musée Français de la Brasserie de Saint-Nicolas-de-Port, autre pôle touristique de la ville qui vient de souffler ses vingt bougies en 2008, continue de faire rayonner culturellement l'ancienne brasserie portoise qui cessa ses activités en 1985.



Logo de la nouvelle bière de Saint Nicolas.



Ce partenariat aboutit à la mise sur le marché (grandes surfaces, cafés, restaurants...) d'une bière ambrée non filtrée de fermentation haute. Lancée au Salon de l'Agriculture de Paris, elle fut très appréciée par les amateurs de bonne bière, et en particulier par Jacques Chirac !

Renseignements :
Musée Français de la Brasserie
62 rue Charles Courtois
54210 Saint-Nicolas-de-Port
www.passionbrasserie.com

Ancienne affiche de la bière de Saint Nicolas, par Arthur Gaillard (1858-1905) : saint Nicolas, les trois enfants, et la silhouette de la basilique.

INDEX DES PRECEDENTES GARGOUILLES

par Philippe RAULET

Index des sujets traités dans *La Gargouille* des numéros 39 à 49 inclus. Le premier chiffre indique le n° de la revue, le deuxième la page. Vous pouvez trouver l'index concernant les numéros 1 à 38 dans le numéro 39 de *La Gargouille*.

Assemblées générales de l'association :

-2001 (29 ^{ième})	39p13
-2002 (30 ^{ième})	42p16
-2003 (31 ^{ième})	45p21
-2004 (32 ^{ième})	48p15

Bande dessinée :

-BD vie de st Nicolas	46p7 49p2
-----------------------	--------------

Bari :

-Basilique	43p9 et 1 ^{ière} de couverture
-Voyage	49p4p5

Basilique (Saint Nicolas de Port) :

-Autel	43p8
-Basilique et Off. Tourisme	41p16
-Chasubles	44p8 et 4 ^{ième} de couverture
-Coq	39p10p12 et 4 ^{ième} de couv. 41p18
-Croix Lorraine de l'aigle	39p5 39p12
-Incendie	39p10
-Jésuites	47p9
-Moulages	43p3
-Procession (premiers pas)	46p20
-Révolution	42p21 43p15 44p21
-Travaux	45p1 45p2 46p3 49p3
-Visites particulières	41p14 41p17 42p1 43p23 44p2 46p4
-Vitreaux: voir à <u>Vitreaux</u>	

-Vol de reliques	44p4
------------------	------

Belgique :

-Ville de Sint-Niklaas	47p18
------------------------	-------

Bibliographie :

-Corpus vitrearum	40p5 41p12
-Livres italiens	41p13
-Vidéo et hagiographies	42p9p10p11 43p7 46p7 49p18

Bilans financiers :

-2001	41p24
-2002	44p24
-2003	47p20

Bitonto :

-Basilique	43p12 et 1 ^{ière} de couverture
------------	---

Blason :

-Armoiries de B. Poral	41p5 et 4 ^{ième} de couverture
-Blason de St-N-de-P.	47p2 48p14 et 4 ^{ième} de couverture

Broquelet :

-Fête du broquelet à Lille	42p14
----------------------------	-------

Calice :

-Congrégation bourgeois	41p5
-------------------------	------

Camille CROUE-FRIEDMAN :

-Emission TV	41p14
--------------	-------

Carte postale :

-Basilique	45p1
-les Héroïques	44p5

Chasuble : 44p8 et 4^{ième}
de couverture
45p 4^{ième}
de couverture

Congrégation des bourgeois :

-Calice 41p5

Coq :

-De la basilique 39p10p12 et
4^{ième} de couv.
41p18

Eglises :

-Bari 43p9
44p8
-Bitonto 43p12
44p8
-Chypre 42p8
-Kamtchatka 49p20 et 4^{ième}
de couverture
-Rome 46p10
49p2
-Trani 43p12
44p8
-Visiteurs d'églises ? 45p7
-Vitry-le-François 45p3

Elisabeth, reine-mère :

-Visite à la basilique 41p17

Enquêtes d'opinion :

-La Gargouille, ses lecteurs 47p13
-Orgue en août 41p10
-Visiteurs d'églises ? 45p7

Enseignes de pèlerinage : 39p8

Héraldique :

-Armoiries de B. Poral 41p5 et 4^{ième}
de couverture
-Blason de St-N-de-P. 47p2
48p14 et 4^{ième}
de couverture

Icônes :

-Atelier St-N. des Lorrains 41p1
45p1
-Kamtchatka 49p20 et 4^{ième}
de couverture
-Trafic d'icônes 44p4

Images :

-Epinal 47p3 et 4^{ième}
de couverture
-Mystérieuse 48p20

Index des articles parus :

-N° 1 à 38 39p19

Italie :

-La Pouille 44p20

Jésuites :

-A la basilique 47p9

Mariniers :

-Vitry-le-François 45p3
46p14
47p10

Miracle de saint Nicolas :

-Les deux ânes de Nola 43p21

Moselle :

-Le culte de saint Nicolas 39p5
48p3
49p11

Nécrologie :

-Marcel THIRIET 39p6
-André CHERY 41p22
-Jacques MAISTRE
du CHAMBON 41p23
-Jean-Pierre DELEYE 45p2
-Mario MORBIDELLI 45p2
-Robert ROGIER 49p19

Nola :

-Miracle 43p21

Office de tourisme :

-O de T et Basilique 41p16

Paroisse « Saint-Nicolas en Lorraine » :

-création 42p1
-convention 49p10

Peste :

-Saints pesteux basilique 39p1
40p4

<u>Père Noël :</u>	44p3 45p18 46p8 46p9
<u>Pouille (la) :</u>	44p2
<u>Peinture :</u>	
-Saint Nicolas de Berne	47p12
<u>Philatélie nicolaïenne :</u>	
-Allemagne	47p16
-Autriche	45p20
-Belgique	46p17
-Chypre	43p22
-France	44p6
-Grèce	48p9
-Italie	49p8
<u>Reine :</u>	
-Reine-mère d'Angleterre	41p17
<u>Saints :</u>	
-Saints pesteux basilique	39p1 40p4
-San Nicola Pellegrino	43p14
<u>Saint Nicolas :</u>	
-Culte en Moselle (Botzung)	39p5 48p3 49p11
-Miracle de Nola	43p21
-Patron de l'industrie du fil	41p21 42p12 42p14
-Patron des marinières	45p3 46p14 47p10
-Popularité par E. Martin	48p11
-Saint Nicolas cadeau turc	46p3
-St Nicolas et L'Amérique	45p18p19
-St Nicolas et le Père Noël	44p3 46p8 46p9
-San Nicola Pellegrino	43p14
-Souvenirs d'enfance	49p15

<u>Saint-Nicolas-de-Port :</u>	
-Congrégation Bourgeois	41p5
-Fresques vétérinaire	43p20
-Souvenirs d'enfance	49p15
-Révolution	42p21 43p15 44p21
<u>Vitraux :</u>	
-Abside	40p24
-Analyse scientifique	39p23 40p15
-Composition du verre	40p10
-Corpus vitrearum	40p2
-Création d'un vitrail	40p11
-Exposition	39p4 42p2 et 4 ^{ième} de couverture
-Fabrication du verre	40p10
-Intérêt vitraux basilique	40p8
-Joueur de mandoline	39p11 41p20 40p14
-Numéro spécial	40
-Panneaux déplacés	40p25
-Plan des vitraux	40p17
-Renaissance	42p12
-Restauration	43p24
-Sainte Catherine d'A.	39p11 40p23 et 4 ^{ième} de couverture
-Saints pesteux basilique	48p19 39p1 40p4
-Techniques	40p8
-Vœu des Portois	44p13
<u>Voyages d'étude de l'association :</u>	
-Autun	42p24
-Beauvais	41p9
-Châtel-sur-Moselle	49p17
-Saint-Denis	46p5
<u>Voyage à Bari :</u>	
-Voyage de Mai 2004	49p4p5